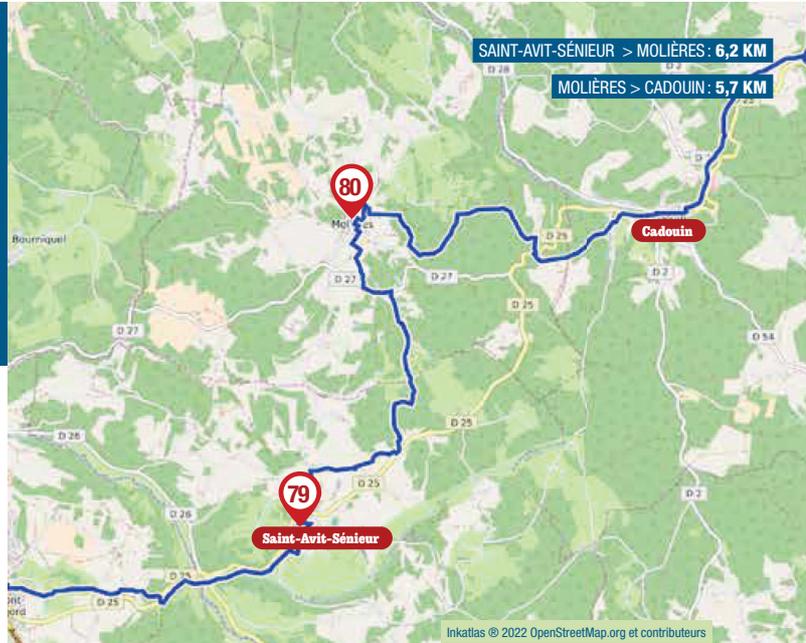


ÉTAPE 15 : 12 KM

SAINT-AVIT-SÉNEUR > CADOUIN

Ici la forêt est omniprésente. Les bois occupent les pentes des vallons et les terrains maigres du plateau, contribuant à la mosaïque paysagère très diversifiée de ce coin du Périgord. Les feuillus dominent, notamment le chêne pédonculé, le châtaignier et le chêne rouvre. Le pin maritime occupe également une place importante dans les peuplements mélangés et les futaies de conifères de la forêt de la Bessède.



79 Au départ de Saint-Avit-Sénieur, dirigez-vous vers l'abbaye. Face à l'église, tournez à gauche. À la croix, tournez à gauche sur la route d'Avitus. Au stop, traversez prudemment la route départementale puis tournez à droite sur le chemin C205 en direction de Molières. Tournez à droite sur la route des Tuileries, puis prenez le chemin à gauche qui descend dans les champs. Au bout du chemin, poursuivez sur la droite et, au cédez-le-passage, tournez à gauche sur 20 m et reprenez un chemin à gauche. Au bout du chemin, devant l'entrée du camping, prenez à gauche sur l'allée de la Grande

Veyrière. À la route principale, tournez à gauche puis empruntez la première petite route à droite en direction de la promenade Mestural et, en bas de cette route, continuez sur le chemin en face qui s'enfonce dans les bois.

80 Au goudron, tournez à gauche pour arriver à Molières et prenez le chemin à droite qui passe derrière l'église. Empruntez les escaliers à gauche pour rejoindre le village. Prenez sur la droite la rue du 19-mars-1962 et empruntez la rue qui descend à droite (au bout de la place de la Bastide). Continuez sur le chemin blanc à

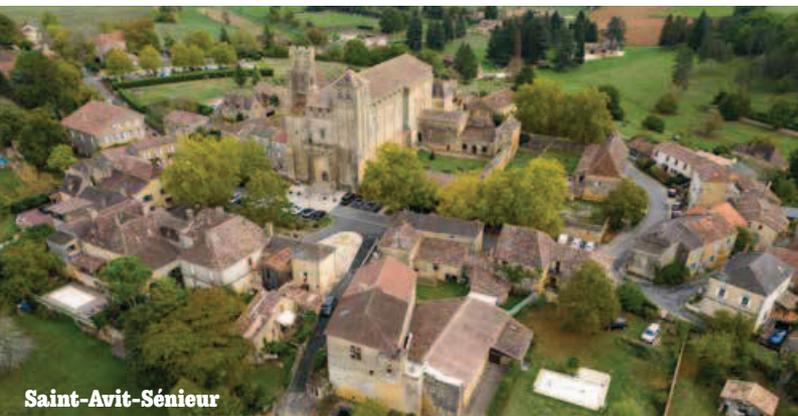


du Bourdial Haut sur le chemin de l'Arboretum. Au goudron, prenez à gauche et continuez tout droit jusqu'à l'église du village de Cadouin.

gauche qui passe entre les bâtiments. Passez sous les ruines du château puis, au croisement des chemins, restez sur le même chemin. Au croisement suivant, allez à droite puis, au suivant, continuez tout droit. À l'intersection de la Croix des Douelles, prenez le large chemin blanc à gauche indiquant « Abbaye de Cadouin, 4 km ». Après 1 km, empruntez le sentier à droite qui descend dans les bois. À la sortie du chemin, prenez le chemin blanc à droite indiquant « Liaison boucle de Cadouin ». Au goudron, prendre la route à droite et, au cédez-le-passage, allez à droite et tout de suite à gauche en direction

Les histoires d'Amadour

Selon la légende, la reine Blanche fut enfermée dans le donjon, où elle mourut empoisonnée. Mais qui était-elle ? Ce serait Blanche de Bourbon, petite-fille d'Aliénor d'Aquitaine et femme répudiée du roi de Castille, Pierre le Cruel. Il l'aurait envoyée chez un allié à Molières. Après avoir suivi un des « chemins de la reine Blanche », elle aurait été emprisonnée dans la forteresse de Molières, puis précipitée dans le puits avec ses bijoux. Des chaînes ont effectivement été retrouvées au fond du puits mais pas les bijoux...



Saint-Avit-Sénieur



D'une abbaye à l'autre Saint-Avit-Sénieur

L'intérieur de l'église abbatiale de **Saint-Avit-Sénieur** est remarquable par bien des aspects. Les peintures murales, qui reposent essentiellement sur un treillis décoratif, proposent un faux appareil allongé avec au centre de petites fleurs à cinq pétales. Mais ce sont surtout les trois tentures peintes ornant les quatre arcs de la deuxième travée qui retiennent l'attention. Ces motifs sont exceptionnels, tout comme le *Saint Christophe portant le Christ* peint sur le pilier entre la première et la deuxième travée.

Quelques kilomètres plus loin, nous traversons une autre bastide, construite dans les mêmes conditions que celle de Beaumont. Toutefois, des caractéristiques notables différencient ces deux cités. **Molières** ne s'est pas développée au même rythme que sa voisine; la place centrale est inachevée, il n'y a qu'une cornière, celle de la maison du bayle. On ne distingue pas non plus de fortifications. Le parti retenu à l'époque avait été de laisser la défense du site au château fort construit (mais jamais achevé) en bordure du village.

En 1316, Guilhem de Toulouse, sénéchal du Périgord pour Édouard II d'Angleterre, choisit Molières comme base de son pouvoir et décide d'y construire son château. Les épaisses murailles ont perdu leur couronnement mais gardé les chemins de ronde. La petite tour du XIV^e siècle, de par sa taille, ne devait pas être le donjon d'origine. Elle a pu servir de prison.

Dès l'origine, Molières rencontra un problème de peuplement lié au mauvais transfert de population avec les seigneuries voisines. Les limites territoriales imprécises et l'insécurité du site ne favorisèrent pas l'expansion de la petite cité. Les sièges répétés durant la guerre de Cent Ans et l'intervention de Montluc pour y déloger les protestants durant les guerres de Religion infligèrent des dommages considérables à la bastide.

L'église a la particularité d'être située à l'extérieur de la bastide. La ville n'ayant à l'origine pas de fortifications, l'église fut fortifiée pour soutenir un siège avec des chambres de défense, un chemin de ronde permettant de communiquer de la tour nord à la tour sud, détruite au XIX^e siècle.

Cadouin

Le village de Cadouin, prochaine étape sur le chemin, a connu un développement tout autre. Construit autour d'une abbaye cistercienne prestigieuse, ce village vécut au rythme des vicissitudes d'un édifice qui attirait bien des convoitises. Il garde encore en mémoire la dévotion des pèlerins de toutes conditions venus en foule adorer le *Saint Suaire*, relique insigne et unique dans le monde chrétien.

Nous n'aborderons que les circonstances de sa fondation et l'importance du pèlerinage lié à la présence du *Saint Suaire*. Gérard de Salles, né vers 1050, vraisemblablement à proximité du futur village de Cadouin, est à l'origine de la fondation de l'abbaye. Préalablement, il en avait reçu les terres des mains du célèbre Robert d'Arbrissel, fondateur de l'abbaye de Fontevrault, venu prêcher à Périgueux. Gérard de Salles est un homme d'exception : à lui seul, il a fondé plus de quinze établissements religieux, dont Chalard, Dalon, Grandselve...

Si les contacts avec les cisterciens sont avérés dès l'origine de l'abbaye, son affiliation





Cadouin

► **En savoir plus :
Saint Suaire à Cadouin**

La légende raconte que le Saint Suaire fut dérobé au lendemain de la Passion du Christ par un juif converti. Après être resté dans sa famille durant cinq générations, le précieux linge tomba aux mains du calife Muawiya I^{er}. Cet ancien secrétaire de Mahomet et fondateur de la dynastie sunnite des califes omeyyades, jeta le linceul au feu afin de déterminer qui serait son propriétaire. Le tissu s'éleva au-dessus du bûcher et retomba sur la tête des chrétiens, tranchant ainsi la question. Il fut ensuite récupéré à Antioche lors de la première croisade (1096-1099) et transporté en Périgord. La première église où se trouvait le suaire fut détruite par un incendie, mais il fut miraculeusement épargné par les flammes et remis aux moines de l'abbaye de Cadouin en 1117.

Voilà pour la légende. Pour ce qui est de l'histoire, la présence du Saint Suaire à Cadouin n'est attestée qu'en 1214 par un acte de Simon de Montfort. La précieuse relique assura à l'abbaye rayonnement et prospérité, notamment aux XII^e et XIII^e siècles, puis de la seconde moitié du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle.

à l'ordre de Cîteaux et sa soumission à l'abbaye-mère de Pontigny, en Bourgogne, n'interviennent qu'entre 1199 et 1201.

En 1154, l'église est consacrée. La première mention du Saint Suaire remonte à 1214.

Cette notoriété s'étendait au-delà des frontières du royaume ; Aliénor d'Aquitaine, Richard Cœur de Lion, Saint Louis, la duchesse Anne de Bretagne, entre autres, firent le déplacement. Dans le même temps, l'abbaye s'enrichit considérablement.

La guerre de Cent Ans mit un terme à cette période de prospérité. Pour soustraire la relique aux convoitises, l'abbé décida de la transférer à Toulouse dans l'église du Taur dépendant de l'abbaye de Saint-Sernin. Mais Cadouin aura les pires difficultés à rentrer en possession de son bien après le conflit franco-anglais.

C'est grâce à l'habileté de l'abbé Pierre V de Gaing qu'en 1455 le Saint Suaire échappe à la surveillance des chanoines réguliers de Toulouse. Par crainte des représailles, l'abbé demanda à l'abbaye cistercienne d'Aubazine d'en être temporairement dépositaire. C'est

finalement Louis XI qui permettra le retour définitif de la relique à Cadouin.

Elle est alors enfermée dans un coffre précieux suspendu par des chaînes (encore visibles) au-dessus du maître-autel.

L'abbaye renaît de ses ruines, mais pour peu de temps, puisque durant les guerres de Religion le site tombe entre les mains des religieux qui menacent de le raser complètement. La relique est cachée durant cette sinistre période au château de Montferrand.

C'en est fini de la prospérité de l'abbaye. On observe cependant un soubresaut au XVI^e siècle grâce à l'application de la réforme de « l'Étroite Observance » et à l'action déterminée de quelques grands abbés et de l'évêque de Sarlat. À la Révolution, il ne reste plus que trois religieux. La municipalité se réunit dans la salle capitulaire. Pour prévenir tout vandalisme, le Saint Suaire est caché par le maire lui-même, Pierre Bureau, sous un parquet de l'abbaye qu'il a d'ailleurs rachetée.



Les pèlerinages reprendront au XIX^e siècle avec un succès sans cesse grandissant (plus de 10 000 pèlerins par an sous le Second Empire). Mais, au début du XX^e siècle, une expertise scientifique du tissu apporte la preuve qu'il s'agit d'une étoffe du XI^e siècle. Les pèlerinages cessent immédiatement. L'abbaye a bénéficié de nombreuses restaurations dont celle du magnifique cloître du gothique tardif. **Elle est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et est située sur les chemins de Saint-Jacques.**





Cadouin



Les histoires d'Amadour

Vous qui arrivez sur les chemins au pays de Cadouin, sachez que vous êtes sur un des grands lieux de pèlerinage du Moyen Âge. On raconte que les chevaliers périgourdins avaient ramené de la première croisade un linge sacré, qu'on disait être le Saint Suaire, le linge qui aurait recouvert le corps du Christ. Le Saint Suaire attira des milliers de pèlerins venus de toute l'Europe vers l'abbaye de Cadouin. Le méchant Simon de Montfort, venu tuer et brûler ceux qu'on appelait les « hérétiques cathares » lors de la croisade contre les Albigeois vint exprès en Périgord pour prier et se mettre sous la protection du Saint Suaire de l'abbaye de Cadouin. Il allait en avoir besoin, le Périgord abritait de nombreux partisans des cathares.

